



Cristina Borderías (dir.), *Género y políticas del trabajo en la España contemporánea, 1836-1936*

Barcelona, Icaria editorial, 2007

Anne-Claire Sanz-Gavillon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11701>

DOI : 10.4000/clio.11701

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Anne-Claire Sanz-Gavillon, « Cristina Borderías (dir.), *Género y políticas del trabajo en la España contemporánea, 1836-1936* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 38 | 2013, mis en ligne le 15 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11701> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11701>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Cristina Borderías (dir.), *Género y políticas del trabajo en la España contemporánea, 1836-1936*

Barcelona, Icaria editorial, 2007

Anne-Claire Sanz-Gavillon

RÉFÉRENCE

Cristina Borderías (dir.), *Género y políticas del trabajo en la España contemporánea, 1836-1936*. Barcelona, Icaria editorial, 2007, 312 p.

- 1 Les huit contributions rassemblées dans cet ouvrage par l'historienne espagnole Cristina Borderías, professeure au département d'histoire contemporaine de l'université de Barcelone, sont le fruit d'un travail collectif mené par le groupe de recherche « Travail, Institutions et Genre »¹ (TIG). À première vue, la thématique traitée ici n'est pas très novatrice tant il existe déjà, en Espagne et ailleurs, de publications portant sur la division sexuelle du travail au cours de l'histoire ; cependant, les travaux présentés dans ce livre méritent toute notre attention. Ils s'inscrivent en effet à la confluence de deux courants de recherches apparus en Espagne dans la seconde moitié des années 1990, l'un qui vise à mettre en lumière les facteurs (institutions, famille, éducation, État, organisations patronales et ouvrières, etc.) expliquant l'existence et la persistance de la « ségrégation sexuelle sur le marché du travail » et l'autre qui travaille à analyser les discours sociaux ayant servi de référent lors de la mise en place de politiques de régulation du marché du travail marquées par le genre. Ainsi, comme l'explique Cristina Borderías dans l'introduction du livre, les auteurs des recherches regroupées ici ont tenté, avec des approches différentes, d'« analyser les politiques du travail développées par plusieurs "institutions", concrètement l'État, l'organisation patronale et les associations

ouvrières, et d'évaluer leur influence sur la ségrégation sexuelle du travail pendant le processus d'industrialisation » (p. 13-14).

- 2 Bien que les différentes contributions ne soient pas regroupées en parties thématiques, il est facile pour le lecteur de voir se dessiner de grands axes et de rattacher les études de cas proposées à quelques-uns des grands débats autour desquels se sont articulés les travaux d'historiens sur la discrimination sexuelle et le marché du travail. Le premier chapitre de l'ouvrage, à la charge de Juanjo Romero Marín, connu pour ses travaux sur l'adaptation du monde de l'artisanat aux nouvelles conditions économiques générées par l'industrialisation de la société, offre ainsi un cadre historique aux chapitres suivants en même temps qu'il contribue à alimenter et à nuancer le débat sur l'existence d'une continuité de la division sexuelle entre le mode de production artisanal et le mode de production industriel.
- 3 Les six chapitres suivants nous amènent au cœur de l'objet de recherche tel que défini par Cristina Borderías en introduction : l'attitude de l'État, des organisations patronales et ouvrières face au travail féminin et les politiques genrées qui en découlent. Le chapitre 2, rédigé par José María Borrás Llop, spécialiste du travail infantile aux XIX^e et XX^e siècles, s'appuie sur l'exemple de la Catalogne pour mettre en lumière les interventions du patronat, entre 1900 et 1930, visant à rendre inopérant le dispositif chargé de régir et de limiter le travail des femmes et des mineurs. Ce faisant, il interroge la capacité de l'État espagnol à réguler le marché du travail et montre les limites de l'interventionnisme avant l'avènement de la II^e République en 1931. Dans le chapitre 3, le travail de Soledad Bengoechea, spécialiste de l'organisation patronale catalane au début du XX^e siècle, vient prolonger et compléter la recherche de Borrás puisqu'il pointe les stratégies adoptées par « la patronale » catalane, notamment au travers des corporations patronales, pour contrer les initiatives de l'État visant à limiter l'emploi féminin, pendant la période 1855-1912. L'auteure dépeint également l'hétérogénéité idéologique et politique du patronat catalan, de même que la grande diversité des intérêts économiques qui permettent d'expliquer que tous les entrepreneurs n'offrent pas le même degré de résistance aux lois qui imposent des obstacles à l'embauche de main-d'œuvre féminine. Enfin Bengoechea pointe la dichotomie entre le modèle familial promu par l'élite conservatrice (la femme doit rester au foyer) et les positions en faveur de l'emploi féminin assumées, en leur qualité d'entrepreneurs, par certains des membres les plus connus de cette même élite.
- 4 Les trois chapitres suivants marquent une inflexion dans la réflexion sur le genre et les politiques du travail en Espagne pendant la période d'industrialisation du pays puisqu'ils s'intéressent au rôle joué par un autre type d'institutions, les organisations ouvrières et les regroupement de travailleurs, dans la segmentation sexuelle du marché du travail, mettant en avant le fait que les solidarités ouvrières et de classe se sont construites suivant des modèles de masculinité qui excluait *de facto* les femmes. Cristina Borderías signale dans son introduction qu'il s'agit d'une question encore peu traitée par l'historiographie espagnole. La réflexion sur le sujet est ouverte par Carles Enrech, spécialiste du secteur textile pendant le processus d'industrialisation, dans un texte consacré aux liens entre genre et syndicalisme dans l'industrie textile catalane. Cette étude menée sur pratiquement un siècle (1836-1923), l'une des plus stimulantes du livre, offre l'intérêt de révéler l'existence d'une véritable politique d'exclusion des femmes menées par les organisations ouvrières. En effet, Enrech fait apparaître ici que, même si les discours évoluent au fil du temps (l'auteur distingue trois phases

différentes), les stratégies de mise à l'écart, loin de s'infléchir, se reproduisent systématiquement pendant toute la période étudiée.

- 5 Dans le chapitre suivant, Conchi Villar, doctorante au sein du TIG, s'intéresse à la même question : les stratégies de contrôle et d'exclusion des femmes entreprises par les syndicats dans le secteur métallurgique de Barcelone où l'incorporation de la main-d'œuvre féminine se fait tardivement (le chapitre porte sur la période 1900-1936). Là aussi, l'auteure met en évidence deux phases différentes dans la construction de la politique visant à rejeter la présence féminine et montre, comme dans le chapitre précédent, que l'opposition des organisations ouvrières aux femmes est d'autant plus forte que les perspectives d'emploi sont restreintes. L'étude du rejet par les syndicats de la main-d'œuvre féminine se poursuit avec les recherches de Jordi Ibarz Gelabert qui portent sur l'industrie du verre à Barcelone (1884-1930), un secteur qui diffère des autres en ce qu'il demeure très étroitement lié, dans son fonctionnement, au monde de l'artisanat. L'exclusion des femmes est également de mise, mais, si les discours ressemblent à ceux entendus dans les autres domaines (exaltation de la virilité, misogynie, etc.) les tactiques employées pour y parvenir sont autres que celles utilisées dans les autres secteurs de l'industrie. L'originalité du travail d'Ibarz réside de plus dans sa capacité, à montrer, en parallèle des mécanismes d'exclusion des femmes, les stratégies de résistance mises en place par celles-ci, notamment *via* la création, en marge des organisations masculines, de structures alternatives et autonomes qui parviennent à obtenir quelques succès lors de mobilisations concrètes.
- 6 Le chapitre 7 peut être vu comme une sorte de conclusion aux travaux précédents : Luisa Muñoz Abeledo, spécialiste des industries maritimes galiciennes, y présente une étude sur les politiques patronales et syndicales dans les conserveries entre 1890 et 1936. Ce chapitre est donc l'occasion de s'extraire de l'enracinement catalan des précédents travaux afin d'embrasser une perspective plus large en même temps qu'il permet de comparer, dans une même analyse, le rapport du patronat et des syndicats à la main-d'œuvre féminine dans un secteur qui sera pratiquement complètement féminisé au seuil des années 1930.
- 7 Enfin, le dernier chapitre du livre, à la charge d'Eulalia Vega, spécialiste des mouvements sociaux dans l'histoire contemporaine ouvre un autre champ de réflexion puisqu'elle montre la capacité des femmes à s'organiser de manière autonome, mais souligne également la manière dont les organisations syndicales traditionnelles (UGT et CNT) ont su, dans certains cas, instrumentaliser les combats des femmes en fonction de leur propre intérêt politique et au mépris des besoins féminins, provoquant la distanciation de ces dernières vis-à-vis du syndicalisme.
- 8 Nous concluons très brièvement la présentation de ce livre en disant qu'il s'agit d'un ouvrage de belle facture, remarquablement articulé et extrêmement cohérent dans son déroulement, ce qui est d'autant plus louable qu'il s'agit d'une œuvre collective qui propose un vrai kaléidoscope de regards et d'hypothèses (on aimerait simplement que celles-ci soient, parfois, un peu plus détaillées). La lecture est aisée et ouvre de nombreuses pistes de réflexion, ce qui fait de ce livre, nous semble-t-il, et ce malgré son très fort ancrage dans la réalité catalane, une bonne porte d'entrée pour se familiariser avec les derniers développements de l'historiographie espagnole en matière de genre et de politiques de régulation de l'emploi dans l'Espagne contemporaine. Cet ouvrage contient assez de matière pour alimenter de nombreux débats sur un sujet qui prouve ici qu'il est encore loin d'être épuisé.

NOTES

1. *Treball, Institucions i Gènere* est rattaché au département d'histoire contemporaine de l'université de Barcelone. Créé en 1990, il rassemble des chercheurs appartenant à divers universités et centres de recherche catalans et compte de nombreuses collaborations avec d'autres universités espagnoles et européennes afin de promouvoir la recherche et l'enseignement sur les questions ayant trait à l'histoire du travail abordées dans une perspective interdisciplinaire.

AUTEURS

ANNE-CLAIRE SANZ-GAVILLON

Université Paris 8, Université Libre de Bruxelles